III. MŒURS D'UN MUREX.

Nouméa, 8 mai 1890.

MON CHER MAITRE,

Je reviens de pêcher sur un petit banc qui découvre par les fortes marées. J'y trouve d'ordinaire quelques échantillons de coraux tout détachés, bien vivants, faciles à transporter et à faire vivre en aquarium. On y rencontre en abondance un gros Murex (*M. fortispinna*) qui se promène, cherchant sa pâture à la surface de ce banc, parmi les coraux, les zostères et les débris de toutes sortes que les courants y accumulent.

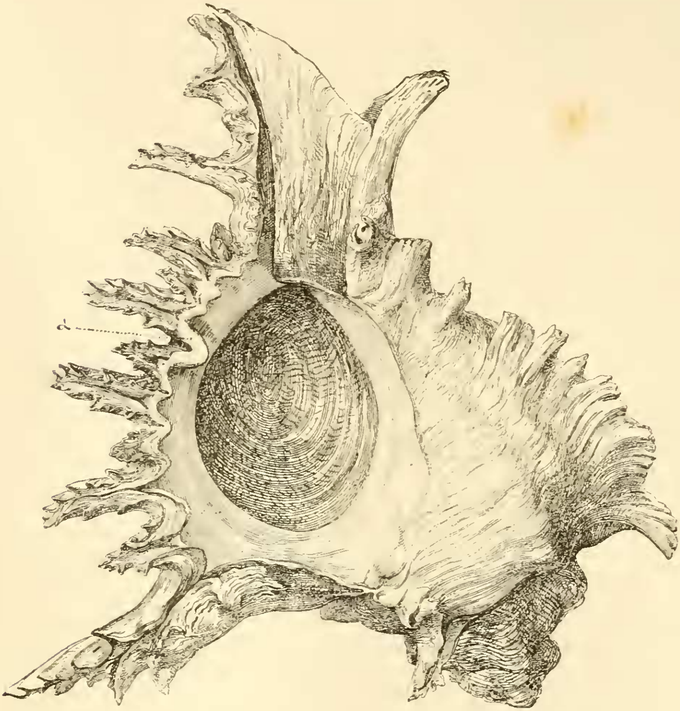
J'avais déjà remarqué, en examinant la coquille de ce Murex, que le bord externe de l'orifice de celle-ci, parmi les dents en nombre variable qu'il comporte, en présente une beaucoup plus forte que les autres, située vers le tiers antérieur, dirigée vers le bas, lorsque la coquille est placée dans sa position naturelle, c'est-à-dire l'orifice reposant sur le sol ; et que cette dent semble toujours plus ou moins usée comme par un frottement, tant du côté interne qu'à l'extérieur, tandis que les dents voisines sont intactes. Je ne pouvais trouver d'explication à ce fait, lorsqu'en ramassant aujourd'hui un de ces Gastéropodes, je compris le rôle de cette dent et la cause de son usure.

Ce Murex était en train de dévorer une Arche volumineuse ; avec son pied, il la tenait fortement serrée contre le bord de sa coquille, et dans cette position, la dent qui nous occupe, enfoncée entre les deux valves de la victime, les empêchait de se fermer, tandis que le bourreau, pouvant alors introduire sa trompe sans danger, se délectait de la chair et du sang de l'infortuné Lamellibranche.

Cette observation m'a semblé intéressante et cette adaptation d'une partie de la coquille à ce mode de préhension des aliments très particulier mérite d'être notée.

L'Arche en question, *Arca*, sous-genre *Anadora pilosa*, vit à moitié

enfoncée dans les grèves de cailloux et débris de coraux. Il faut avoir l'œil très exercé pour reconnaître sa présence, car il n'y a d'apparent que le bord postérieur de sa coquille avec les orifices du



Murex fortispinna.

La coquille vue par le côté de son orifice et montrant en α la dent spéciale qui sert à ce Murex à ouvrir les lamellibranches dont il se nourrit.

manteau. Mais à la moindre alarme, elle referme brusquement ses valves, en projetant en l'air et obliquement quelques gouttes d'eau ; c'est généralement ce qui la fait découvrir.

Je ne crois donc pas que le Murex puisse la prendre par surprise, il n'est pas assez rapide pour cela ; en revanche, il est doué d'une grande force. Il doit donc, à mon avis, après avoir tiré l'Arche de la grève, la saisir avec son pied, puis rentrant dans sa coquille la serrer

fortement en plaçant le bord des valves sur sa dent en coin contre laquelle l'opercule contribue encore à la pousser. Quelle que soit la puissance des muscles de l'Arche, elle ne peut résister à la pression considérable qu'elle subit ; le coin entre, les valves sont écartées, le repas commence [1].

13 *mai*. J'ai fait une photographie de la coquille et je vous l'envoie.

IV. SUR UNE ACTINIE.

Je vous envoie dans cette lettre un croquis décalque levé rapidement sur les dessins que j'ai faits d'une petite Actinie très curieuse que j'ai observée il y a quelque temps.

Elle vit fixée par petits groupes sur des débris de coraux morts, à moitié enfouis dans le sable, et autres détritus sur les îlots qui avoisinent la rade de Nouméa.

La particularité curieuse que présente cette petite Actinie, c'est d'avoir le corps divisé en deux régions distinctes par une couronne d'appendices papilleux semblables aux tentacules ramifiés ou papilleux de certains Actiniaires (*Phyllactininæ* ou *Thalassianthinæ*). Jusque-là rien de bien étonnant, mais ce qui est particulièrement bizarre, c'est que la moitié antérieure du corps rentre, à la volonté de l'animal, dans la postérieure, et même que ce phénomène se présente normalement plusieurs fois par jour ; et dans cette condition, on croit voir une seconde Actinie appartenant à un autre groupe que la première et en différant considérablement.

Voici, du reste, l'explication de mes croquis. Les figures 1, 3, 5,

[1] Pour aider le graveur préparant le cliché à l'aide de la photographie, des exemplaires de Murex de la même espèce ont été pris dans la collection de la Sorbonne pour lui être communiqués. Or, fait à noter, ils ont tous présenté cette dent particulière bien polie et inclinée vers le dedans de la bouche de la coquille. Sur les échantillons de quelques autres espèces examinées, la dent n'existe pas. Il y a donc bien là une disposition spéciale en rapport avec une condition biologique fort nettement caractérisée. Il est sans doute curieux de voir, sur des échantillons probablement acquis pour la collection il y a déjà longtemps, présenter un caractère dont la constatation a été due à une observation biologique.